ALAIN GURVAL

EVIT AR VREIZIZ !

Pour les Bretons !

Chants de Guerre

Illustrés de dessins du Barde « Mathaliz »

Édition du « Parti Nationaliste Breton »

Prix : 0 fr. 50

POUR LES BRETONS!

OUVRAGES

De Camille LE MERCIER D'ERM :

Les Origines du Nationalisme Breton, étude documentaire (brochure in-18 de 36 pages, édition du « Parti Nationaliste Breton ») ..... 0 fr. **50**

Le Nationalisme Breton et l'Action Française, étude (brochure in-8° de 32 pages, édition du « Parti Nationaliste Breton »)..... 0 fr. **50**

Le Barde Mathaliz (Georges le Rumeur), étude biographique et critique (brochure in-16 illustrée, 32 pages, édition du « Parti Nationaliste Breton »).. 0 fr. **50**

Les Exils, poèmes, honorés d'une médaille d'argent de l'*Union Régionaliste Bretonne*, préfaces de Charles Le Goffic et Louis Tiercelin (volume in-18, 2e édit.; Sansot, édit., 9, rue de l'Eperon, Paris)... **3** fr. **50**

La Muse-aux-Violettes, poème (in-18, Sansot, édit., Paris)..... **1** fr. »

De Georges LE RUMEUR (Barde MATHALIZ) :

Breiz Divarvel *(Immortelle Bretagne)*, recueil de sonnets nationalistes bretons, préface de François Jaffrennou (volume in-16, illustré)..... **3** fr. **50**

De Louis N. LE ROUX :

Pour la Séparatisme, essai, précédé du Manifeste du *Parti Nationaliste Breton* (plaquette in-18, édition du « Parti Nationaliste Breton »)..... **1** fr. »

Breiz Dishual, organe du *Parti Nationaliste Breton.*

Cartes postales « **Breiz d'ar Vreiziz** » *(La Bretagne aux Bretons)*, dessin du Barde Mathaliz, édition du « Parti Nationaliste Breton », — le cent..... ... **2** fr. **50**

N. B. — *Pour la vente et la propagande des brochures, manifestes, circulaires et cartes postales du* Parti Nationaliste Breton, *pour les abonnements à* Breiz Dishual, *et pour toutes les communications, s'adresser à* M. Ronan de Kerméné, *secrétaire général, à Laurenan (C.-du-N. — Haute-Bretagne).*

ALAIN GURVAL

EVIT AR VREIZIZ !

Pour les Bretons !

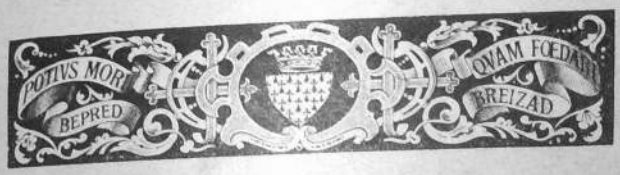
Chants de Guerre

Illustrés de dessins du Barde « Mathaliz »

Édition du « **Parti Nationaliste Breton** »

Prix : **0** fr. **50**

Le Drapeau breton



ALAIN GURVAL

Alain Gurval est né en 1881, près de Pipriac, dans le pays de Redon, qui fut jadis témoin des exploits de Nominoë et de la déroute des Franks à Ballon. Tout enfant, Gurval se plaisait à évoquer ces glorieux souvenirs de notre histoire. Plus tard, il écouta la voix de l'*Aven* (1) et il chanta, en vers frémissants d'héroïsme ou rugissants d'indignation, ses espoirs de revanche, ses rêves et ses colères. Il convient de signaler surtout un poème national en quatre chants, *Warok*, œuvre imaginative d'une conception singulièrement hardie et généreuse, dont on lira plus loin quelques pages, entre autres le quatrième et dernier chant qui groupe en une large fresque toute l'histoire de la Celtie.

C'est pour lui seul que Gurval écrit. Mais le patriotisme ardent qui anime ses poèmes, le profond amour de la Bretagne qu'on y sent vibrer sans cesse, font désirer leur publication intégrale.

Alain Gurval, qui signe aussi parfois Pol Suliac, s'est mêlé de plus près au mouvement breton depuis 1911. Il a soutenu les premières campagnes d'opinion menées par le *Parti Nationaliste Breton*. Il écrivait, le 16 Juillet 1911, dans le *Pays Breton* :

— « Quelques-uns disent : intérêt d'abord ! Les Nationalistes « Bretons, eux, crient : Devoir avant tout! Vous désirez l'auto- « nomie ; nous aussi... en attendant mieux. Le séparatisme, nous « dit-on, est une chimère. Mais l'histoire est là, qui proclame que, « tôt ou tard, les opprimés prennent leur revanche ».

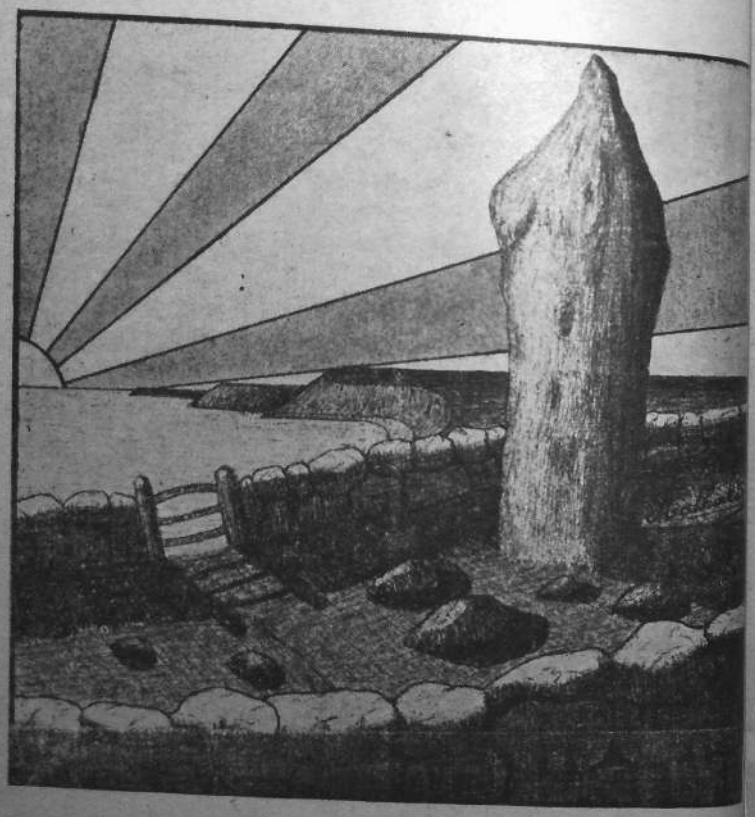
Dès la création du journal *Breiz Dishual*, en 1912, Gurval-Suliac a apporté son concours au Comité de Rédaction.

Nous sommes heureux de présenter aujourd'hui au public breton cette brochure qui lui fera connaître et apprécier quelques extraits caractéristiques de l'œuvre d'Alain Gurval.

KAMERMO.

(1) L'Inspiration.

(1914).



IMMORTELLE BRETAGNE !

A Camille Le Mercier d'Erm,

Au Poète des *Exils*,
Au Patriote de *Breiz Dishual*,
Au Vaillant qui défendit l'honneur breton lors de l'érection du monument de la honte nationale dressé à Rennes, le 29 Octobre 1911, par l'Étranger contre la Bretagne.

La Bretagne brisant ses chaînes

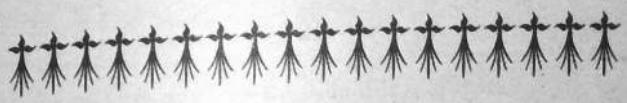
DEBOUT !

Longtemps j'ai cru que d'autres voix
Parleraient dans le vent du large.
C'était un rêve !. . Aussi, je vois
Qu'il me faut vous sonner la charge.
Me voici ! fier d'un tel honneur
Qui fait prêtre de la Patrie
Un Barde aspirant au bonheur
De ne plus l'adorer flétrie.
Me voici, joyeux et sans peur,
Tout prêt même à risquer ma vie
Pour éveiller de sa torpeur
Ma pauvre Bretagne asservie.
Que mon appel, dans tous les cœurs,
Fasse naître quelque courage,
A l'aube des réveils vainqueurs,
Engendrant l'amour et la rage !
— L'amour pour le pays d'Armor,
Amour qui jamais ne fléchisse
Devant la souffrance ou la mort
Et de tout lien s'affranchisse ;
Amour, vierge de lâcheté,
Amour, fier d'affirmer sa force,
Qui vole au devoir accepté,
Obstacle n'étant qu'il ne force ;
Amour transformant en lion,
Tout homme, ô *Breiz*, qui t'a pour mère ;
Amour voulant le talion
Exigé par ta plainte amère !

— La rage en songeant que l'Armor
Souffre, en nos temps, cruelle épreuve,
Sans mordre le Frank qui la mord,
Sans de sa vie offrir la preuve ;
La rage en songeant qu'aujourd'hui
Plus lourd encore est l'esclavage,
Que l'indifférence conduit
A honte pire que servage !
La rage, en pensant que, pourtant,
Les enfants du Pays Celtique,
S'ils le voulaient, en combattant,
Revivraient l'épopée antique.

. . . . . .

Debout, Bretons ! l'Amour le veut !
Debout ! qu'à son appel on tâche
De faire au vieux Pays le vœu
D'accepter, pour Lui, toute tâche !
Honte à jamais aux indécis,
A tous ceux que la peur terrasse !
Mort aux félons n'ayant soucis
Que d'aider à perdre leur Race !
Gloire à qui hurlera : Présent !
Quand l'Armor, à l'heure attendue,
Réclamera l'impôt du sang
Pour payer la Revanche dûe !
Honneur aux gars dont la fierté
Donnera, d'une âme ravie,
Ce qu'il faut à la Liberté
Pour reprendre, chez nous, la vie !..



LES TRAITRES

(FRAGMENT DU CHANT III DE « WAROK »)

Les Traîtres, quels sont-ils pour les marquer au front,
Afin de les connaître au jour de la Revanche
Et leur rendre en mépris l'injurieux affront
Que leur lâcheté fait à notre Hermine blanche ?
Quels sont-ils ? Ah ! Bretons, autant vaudrait compter
Les étoiles d'argent qui percent la nuit sombre,
Et vers un but toujours en fuite se hâter,
Plutôt que de vouloir évaluer leur nombre !

I

Trahison, quels maudits marchent dans ton sentier ?
Ce sont d'abord ces gens qui forment la noblesse
Et qui d'honneur n'ont plus seulement un quartier
Sur leur blason d'orgueil où leur bêtise laisse
La devise des preux qui, dans notre passé,
Écrivirent l'histoire avec des épopées !
Mais, dans le cœur des fils le vice s'est glissé...
Ces fils ne songent guère à brandir les épées
Qui servirent aux Chefs à tracer le sillon
Où, rouge du sang Frank, surgissait la victoire.
Non !... ils vivent leur vie à suivre un cotillon,
A dormir au théâtre, à vomir après boire.
Ces bâtards de héros, presqu'usés à vingt ans,
Aveulis, énervés par l'infâme débauche,
N'osent jamais penser aux aïeux des vieux temps,
Ne sentant plus de cœur sous leur mamelle gauche !
A ceux-là parlez-donc du saint pays d'Armor,

Parlez-leur donc d'espoir ! parlez-leur de vengeance !
Chacun d'eux se dérobe ou, tremblant, fait le mort.
Quand le ciel viendra-t-il détruire cette engeance
De scandaleux viveurs, de lâches libertins,
Qui ruinent leurs fermiers pour sabler le champagne
Dans quelque saturnale au milieu des catins ?
O mon Pays ! mon dieu ! pauvre, ô pauvre Bretagne !
Oui, ces gens-là, Bretons, sont des traîtres vraiment.
Ils devraient nous conduire à la lutte rêvée,
Et chacun d'eux possède une âme de Normand
Dans un corps qui fléchit sous la moindre corvée
Et ces gens-là, Bretons, sont des traîtres encor,
Car, lorsque Dieu voudra que notre *Korn-Boud* sonne
Le *Torr-e-Benn* vengeur, à ton appel, Armor,
Qui d'entre eux répondra ? Mort de mes os ! personne !
Et ces gens-là, Bretons, sont des traîtres surtout
Puisque, seigneurs des bourgs, vers eux nos bourgs regardent,
Puisqu'au niveau des leurs, les cœurs tombent partout...
Oh ! combien, n'est-ce pas, les représailles tardent !

II

Trahison, quels maudits marchent dans ton sentier ?
Quels sont-ils ?... Légion ! Légion sont les Traîtres !
Traîtres sont ces bourgeois qui prennent pour mortier
La chair des travailleurs dont l'argent les rend maîtres
Pour construire à leurs fils des fortunes de roi.
Qu'importe à ces bourgeois que l'ouvrier succombe
Sous un labeur trop dur ? Leur puissance fait loi
Et remplace aussitôt le malheureux qui tombe.
Si toujours l'or afflue au sein du coffre-fort

Ou bien si le domaine au domaine s'ajoute,
Qu'importe le forçat qui crève sous l'effort ?
Et la vie, après tout, est ainsi qu'une joute :
D'aucuns sont les vaincus car un autre est vainqueur.
Et ces bourgeois que l'Or, comme un démon, opprime,
(Or qui leur prouve seul qu'ils possèdent un cœur,
Or qui, pressé par Dieu, bientôt suerait le crime),
Ces Maudits font les sourds quand le pays d'Armor
Leur réclame l'aumône. A l'Or l'âme asservie,
Ils chargent le Plaisir d'étouffer leur Remord...
Aussi la Honte emplit chaque jour de leur vie !
Et dire que pourtant s'ils voulaient, ces gens-là,
Offrir leur superflu, Bretagne, à tes fidèles,
La Liberté qu'un Frank de ta lande exila
Y reviendrait soudain dans un battement d'ailes !
S'ils voulaient, ces gens-là, du sein de tout hameau
Surgirait — plein d'amour — un héroïque barde ;
Lors, l'épée au vaillant offrirait son pommeau,
Lors, l'espoir rugirait dans l'antique bombarde
Mais du Veau d'or, hélas ! tous suivent l'étendard,
Et, quand des Preux viendront punir en eux le Vice,
Sainte Anne bénira la pointe du poignard
Enfonçant dans leur cœur la Mort et la Justice !

III

Trahison, quels maudits marchent dans ton sentier ?
Quels sont-ils ?... Légion ! Légion sont les Traîtres !
Ce sont enfin ces gens qui se font un métier
De châtrer nos espoirs et ces gens sont nos prêtres ! (1)

(1) Ces vers furent écrits avant la Séparation des Églises et de l'État français. Depuis lors, le clergé breton semble avoir pris un peu plus conscience de ses devoirs patriotiques. A. G.

Esclaves aux genoux d'évêques étrangers,
Ils s'unissent à eux pour tuer nos coutumes
Et pour nous sont des loups, bien plus que des bergers :
Leur dédain, comme un glas, raille nos amertumes !
O vous, prêtres bretons que Brizeux appelait
Des « Druides chrétiens », si, pour rugir nos haines,
Le barde, tout à coup ressuscité, parlait,
En vous voyant heureux sous le poids de vos chaînes,
De nouveau par sa voix seriez-vous appelés
Des « Druides chrétiens » ? Oh ! non, n'est-ce pas, prêtres,
Car au char des vainqueurs vous êtes attelés,
Car vous vous moquez bien de l'honneur des ancêtres.
Oh ! non, en vérité, vous, nos prêtres bretons,
Vous n'avez plus de droit au titre de Druides,
Car vous avez semé l'Oubli dans nos cantons,
Car, vous gaussant d'Armor, vous trouvez, cœurs avides,
Escomptant un profit, vous trouvez les moyens
De faire aux ignorants aimer un peu la France !
Loin d'agir comme vous, les Druides païens
Auraient bravé sans peur l'exil et la souffrance.
Mais, en voulant tarir chez nous l'amour d'Armor,
Amour qui malgré vous reste vivant et ferme,
Amour qui dans nos cœurs est plus fort que la mort,
Amour qui brisera la gangue qui l'enferme,
Insensés ! vous avez sous le pied de la Croix
Miné le granit bleu qui centuplait sa force !
Il est plus d'un Breton qui ne dit plus : « Je crois » ;
Avec le Bon-Pasteur plus d'un agneau divorce.
Et quand dans le désert on vous verra prêcher,
Prêtres, nous vous dirons : « Eh bien ! c'est votre faute !

Si vous aviez voulu dans vos âmes chercher
Comment toujours avoir cœur vaillant, tête haute,
Vous nous auriez aidés dans la guerre aux Français,
Vous auriez, ce faisant, fait la guerre à leurs vices
Qui, chez nous, grâce à vous, ont trouvé libre accès.
Vous avez préféré devenir leurs complices !...
Oh ! non, vous n'êtes plus des « Druides chrétiens » ;
Vous êtes méprisés par les prêtres d'Irlande
Qui, défendant leur foi, sont aussi les soutiens
D'*Eir-Inn* que convertit un Saint de notre lande.
Oh ! si Brizeux, du ciel, voit les choses du temps.
Il doit, soyez-en sûr, se venger de vous, prêtres,
En faisant, sans avoir cherché ce mot longtemps,
Sonner à votre nom la rime qu'il faut : Traîtres !

‡

Bretagne, espère encor ! Bientôt, viendront ces jours
Où le Traître et le Frank sècheront d'épouvante,
Où la haine mettra chaque faulx à rebours
Et de chaque fusil pressera la détente,
Où, poussés par l'amour, des Héros s'en iront
Sous les pas ennemis faire chanter la bombe,
Où, pour le Pays-dieu, bien des Vierges sauront,
Dans un baiser mortel, entr'ouvrir une tombe.
Malheur à vous, Français ! Ces jours-là vont venir !
Le joug que nous portons brisera vos épaules,
En attendant, Maudits, qu'un prochain avenir,
Vous poussant vers le Rhin, nous rende enfin les Gaules.
Malheur à vous, Bretons, amis de l'Étranger !
Alors malheur à vous, nobles, bourgeois et prêtres !
L'implacable avenir saura bien ériger
Des forêts de gibets pour la foule des traîtres.

Bretagne, espère encor ! Ces jours viendront bientôt,
Car bientôt l'Attendu paraîtra dans sa force.
A sa voix, les vaillants répondront aussitôt,
Et le gui de l'an neuf naîtra sur la faulx torse.
Le marin quittera, sans hésiter, la mer :
Il fera son devoir, prenant soin qu'en son âme
Ne vienne, tout-à-coup, tomber un pleur amer
Né d'un baiser d'enfant où d'un regard de femme.
Alors, comme autrefois, le paysan saura,
Dans un geste sublime, affronter cette épreuve ;
Le sillon commencé, Jésus le finira,
Si l'épouse, un matin, doit se réveiller veuve.
Aussi lui, l'ouvrier, au rendez-vous commun,
S'en ira, tout joyeux, rêvant d'une épopée,
Sans peur et sans reproche, il suivra le chemin
Où le *Brenn* jettera l'ombre de son épée.

‡

Marins, paysans, ouvriers,
Comme de vivants boucliers,
Dès que tu crieras ta souffrance,
Espérant dans ton espérance,
Pour te délivrer de la France,
Armorique, se dresseront !
Marins, paysans, ouvriers,
Quand, pour la chasse aux sangliers,
Warok viendra hurler : Bataille !
A vaincre se sentant de taille,
Frapperont d'estoc et de taille,
O Bretagne, et te vengeront !

L'ILE KANÉVÉDEN

(CHANT IV DE « WAROK »)

(En l'An 2000).

Dans une île celtique où l'homme ne vit pas,
(Le flot couvrant parfois l'empreinte de son pas)
Le Gnotigern, ce soir, vient tenir cour plénière...
Sont présents tous les chefs qui suivent sa bannière :
Plusieurs ont les yeux bleus des terribles Gaulois,
D'autres, sombres et fiers, se révèlent Gallois ;
Un Scot se trouve assis près d'un robuste Arverne,
Près d'un Armoricain prend place un fils d'Inverne.
Des Vierges d'Iverzon, d'Armor, de Bro-Gymru,
Chantent, ô Keltia, ton Printemps disparu,
Et l'Écho va semer en la Mer Atlantique
La joie ou les sanglots de la harpe scottique.
L'Harmonie et le Verbe exhument ton Passé
De l'abîme où la Mort, Keltia, l'a versé...
Tes âges, un à un, à l'appel qui convie,
Surgissent, se drapant dans une ombre de vie :

Hymne à Keltia

— « Keltia ! Keltia ! Le « Pays de l'Été »
A posé sur ton front le sceau de la Beauté ;
Il a mis en ton cœur l'invincible assurance
Que ton Sort est conforme à ta douce Espérance !
— « Keltia ! Keltia ! Sur l'océan brumeux,
Tes fils se font héros, en des combats fameux ;
Le *Torr-e-Benn* éclate, et, soudain, sur la Terre,

Tout peuple apprend qu'il doit obéir et se taire !
— « Keltia ! Keltia ! Hu-Kadarn, chef ardent,
Découvre un pays vierge au fond de l'Occident.
Le flot baigne un granit, Terme puissant du monde ;
Après, c'est le Lieu-Saint, séjour de l'Ame-Monde.
— « Keltia ! Keltia ! Sol à jamais béni
Que cette Terre neuve au bord de l'Infini !...
Bruyère, ajonc, genêt, la brise printanière
D'un baiser vous déploie en vivante bannière...
— « Keltia ! Keltia ! L'épouvantable horreur
Naît au pied du volcan qui vomit sa fureur...
Le roc, comme un homme ivre, avant de choir, vacille,
Vers le gouffre béant court la vague docile.
— « Keltia ! Keltia ! Glissant à l'horizon,
Le Soleil, vers Bretagne, Armorik, Iverzon,
Darde un rayon unique, à la flèche ternaire,
Puis contemple son œuvre immense et la vénère.
— « Keltia ! Keltia ! Dans l'île des Kymris,
Pénètrent les Brythons avec les Zloegrys ;
Le Gaïl, en leur parler, reconnaît son langage...
Au fraternel accueil l'amour alors l'engage.
— « Keltia ! Keltia ! Tes valeureux enfants
Parcourent l'Univers, joyeux et triomphants.
D'un pied léger, le Gall vous franchit, Pyrénées !
Sicules, l'Ambra prend vos plaines fortunées !
— « Keltia ! Keltia ! Les Gaules sont en sang !
Sur Elles, vrai fléau, passe Hu-le-Puissant ..
Vers le lointain Danube, alors, va Sigovèse,
Tandis qu'au Sèrio s'arrête Bellovèse
— « Keltia ! Keltia ! Par champs et par chemins,

Quel effroi vous disperse, ô perfides Romains ?
Ils voient, planant sur eux, Brenn, l'ombre de ta lance
Qui ne cherche pourtant qu'un « plateau de balance ! »
— « Keltia ! Keltia ! Le Gaulois hercynien,
Alexander, te dit : « Héros Macédonien,
Je vais, droit devant moi, sans redouter la tombe ;
Mais, toutefois, je crains que le Ciel bleu ne tombe ! »
— « Keltia ! Keltia ! L'ardent Gaulois répond
A l'appel au secours de l'Égypte et du Pont ;
Il vole en Cappadoce ; il rugit en Syrie ;
Son cheval vient brouter l'herbe de Tartarie.
— « Keltia ! Keltia ! Carthage peut mentir
Mais, du châtiment dû, qui la peut garantir ?
L'Honneur, vierge, pour lui, de toute loi pliable,
Autarite entreprend la « guerre inexpiable ».
— « Keltia ! Keltia ! Présomptueux, Caton
Se pose en Miltiade et veut un Marathon. .
Lui seul revient à Rome ; alors, l'âme alarmée,
Scordisques, Caton pleure : « Où donc est mon armée ? »
— « Keltia ! Keltia ! L'espoir d'Ambiorix
Scintille au bouclier de Vercingétorix !
Lors, atterré, César vit l'heure d'agonie,
Tandis que ses soldats pleurent sur son génie !
— « Keltia ! Keltia ! Les imprudents Gaulois
Brisent le joug de fer engendré par les Lois :
Dans le champ du vainqueur levant la zizanie,
Dans ce champ, le vaincu fonde une colonie !
— « Keltia ! Keltia ! L'esprit de Spartacus
Inspire-t il ton âme, ô roi Caractacus ?
Voulant ton peuple libre, en ses forêts de chênes,

Tu dis : « Plutôt mourir qu'avoir aux mains des chaînes ! »
— « Keltia ! Keltia ! Foulant aux pieds le droit,
Agricola s'avance et, général adroit,
Tend un voile de deuil sur la Calédonie ;
Mais, tôt, Crinthon le jette à ses loups d'Hibernie.
— « Keltia ! Keltia ! Mériadek-Konan,
L'Oppresseur te choisit comme son lieutenant.
Mais le vaillant Breton rougit de ce servage,
Et déchire, Armorik, ta robe d'esclavage.
— « Keltia ! Keltia ! Miracle non pareil !
Patrik parcourt Eir-In, n'ayant pour appareil
Que la Croix de Jésus qui bientôt est ancrée,
Sans que le sang la teigne, en cette « Ile Sacrée ».
— « Keltia ! Keltia ! Les Franks quittent le Rhin. .
Sur les Gaules, Clovis étend sa loi d'airain
Quoi donc, Budik, tu vois la Bretagne opprimée
Et tu courbes le front quand siffle la framée ?
— « Keltia ! Keltia ! Quel nom gronde en l'éther ?
C'est le tien, Prince Arthur, fils d'Igerne et d'Uter.
Ton trait, vers le Saxon, vole comme une aronde,
Puis, vainqueur, tu t'assieds près de la Table Ronde.
— « Keltia ! Keltia ! Voici, vêtu de lin,
L'enfant chéri de Duz, le prophète Merlin,
Il comprend du Très-Haut la parole imposante
Et, sans voile, à ses yeux l'Avenir se présente.
— « Keltia ! Keltia ! Pleurant ses « Pommes d'or »,
Merlin cherche ton Maître, épée *Exalidor !*
Sainte Ile d'Avalon, quand donc la Destinée
Dira-t-elle au Vengeur : Debout ! l'Heure est sonnée !
— « Keltia ! Keltia ! Contre les Franks, Warok,

Brandit son glaive ardent et sa voix hurle : *Araok !*
Le sort de Beppolen bientôt devient précaire...
Le chef lit la déroute en les yeux d'Ébrèchaire.
— « Keltia ! Keltia ! Fils de Taliézin,
Gweltas, Hüerv, Kadok, Liwarc'h-Hen et Marzin
Répandent dans les clans les airs du Cruth antique,
Et plus d'un cœur s'éveille à leur voix pathétique.
— « Keltia ! Keltia ! Dans la paix des couvents,
Les Moines irlandais, saints, parlent en savants ;
Le barbare Germain quitte alors sa caverne
Et vient avec l'Ibère aux Écoles d'Inverne.
— « Keltia ! Keltia ! Malheur ! Judicaël
En sa cour cherche en vain quelque Windimaël ;
Il fléchit le genou devant le roi de France
Puis cache, en un moutier, son atroce souffrance.
— « Keltia ! Keltia ! Voici Nominoë !
Voici, digne de lui, le grand Erispoë !
Au combat ! Au combat ! A tout jamais Bretagne !
Et la Plaine à la lutte appelle la Montagne.
— « Keltia ! Keltia ! Les Français près du Mans
Sont battus ! Après eux, sont battus les Normands !
Alain gardant tes droits de la Neustrie au Maine,
La paix, alors, ô Breiz, peut vivre en ton domaine.
— « Keltia ! Keltia ! Mahor, roi de Munster,
Malaki-Môr, Donagh et le chef du Leinster,
Unis, lèvent leurs Sporths, puis, fier, Brien-Borée
Montre aux Danois vaincus la mer hyperborée.
— Keltia ! Keltia ! Voici les tristes temps,
Où la Discorde, Armor, trouble tes habitants.
Dans le Tumulte affreux meurt la Hiérarchie

Et la Ville et le Bourg sombrent dans l'Anarchie !
— « Keltia ! Keltia ! La Montagne et le Val
Suivent les lois d'Howel, successeur de Dyfmwall,
Et, la Prospérité naissant à son passage,
Heureux, les Cambriens bénissent le roi sage.
— « Keltia ! Keltia ! Jean de Salisbury
Offre au pape Adrien au nom du vil Henri
La suzeraineté de la « Belle-Ile Verte » !
L'Infamie entre à Rome ainsi qu'en ville ouverte !
— « Keltia ! Keltia ! le criminel Henri
Qui te fit poignarder, Saint de Cantorbery,
Sur la terre d'Ealgue épand l'Hypocrisie
Et transforme pour elle en loi sa Fantaisie.
— « Keltia ! Keltia ! Singulier réconfort !
Voici qu'a triomphé la cause de Montfort :
Fière et joyeuse, ô Breiz, flotte ton oriflamme
Entre les mains du fils de Jehanne la Flamme !
— « Keltia ! Keltia ! Breiz, que viens-tu d'ouïr ?
« Volontiers je mourrais plutôt que de trahir,
Car, dans un cœur breton, toujours l'Honneur domine ! »
C'est Jean IV créant l'Ordre saint de l'Hermine...
— « Keltia ! Keltia ! Détestable traité
Par lequel Anne étrangle, Armor, ta Liberté !
Le tyran Frank, brutal, renverse tes coutumes
Et son ricanement nargue tes amertumes !
— « Keltia ! Keltia ! Las ! Sinistre bourreau,
Henri Tudor prépare un ignoble garrot...
Pauvre vierge Inis-Fail, te voici pantelante,
Et sur toi, l'Anglais crache une haine insolente !
— « Keltia ! Keltia ! Quelle est donc cette voix ?

Messaline est debout sur le royal pavois...
Elle parle aux Saxons... Seigneur, en ta pensée,
« L'Ile des Saints » est-elle à jamais trépassée ?
— « Keltia ! Keltia ! Cromwell, comme un autour,
Bamba, fouille en ton cœur... en attendant leur tour ;
A l'odeur de ton sang, glapissent les hyènes...
Guerriers du Pays d'Eire, où sont donc vos Skaènes ?
— « Keltia ! Keltia ! Pontcallec, Montlouis,
Couëdic, Talhouët !... O Race de Louis !
Régent et Rois des Franks ! Ah ! qu'un jour, Dieu terrasse,
Dans la boue et le sang, votre exécrable race !
— « Keltia ! Keltia ! Voici les Niveleurs !
Fodhla, l'Anglo-Saxon va payer tes douleurs...
Rok et ses Enfants-Blancs commandent à la Lande
De s'ouvrir sous les pas des Nérons de l'Irlande.
— « Keltia ! Keltia ! Le cri du chat-huant
Fait se dresser les faulx de Renne au Mor-Bihan :
Quand le roi Gamber chasse, ou Bois-Guy de Fougères,
Le sang des Bleus bientôt pleut dru sur les fougères.
— « Keltia ! Keltia ! C'est le grand Cadoudal !
Il attend, ô César, l'éclair de *Durandal !*
Ton glaive est au fourreau, que ta main l'en retire !
Non ! César est latin... Georges court au martyre !
— « Keltia ! Keltia ! D'un geste solennel,
O Terre des Firbolgs, l'intrépide O'Connel
Prend ton Espoir mourant et puis, l'âme ravie,
Par un baiser d'amour, le rappelle à la vie !
— « Keltia ! Keltia ! Réveil inattendu !
Le cri de guerre ancien retentit au Poull-Dû !
Brizeux souffle son cœur au sein de la bombarde

Et Brittia soudain, tressaille aux chants du Barde.
— « Keltia ! Keltia ! Eir-In a ses Chouans !
Sans peur, vers le Devoir, s'en vont les Fénians !
Lorsque l'Anglais s'égare en l'Ile d'Émeraude,
Le Châtiment habile autour de l'Anglais rôde.
— « Keltia ! Keltia ! Triste jusqu'à la mort,
Sous le joug Frank gémit la douloureuse Armor,
En attendant que l'aube, éclairant la montagne,
Réveille enfin le prince Arthur — et la Bretagne. »

‡

Et voilà qu'en tremblant, sur la Clairséach, la main
S'arrête et qu'éperdu s'élève un râle humain...
Puis, sur tout, le Silence étend son aile large :
Le Karnog disparaît ; le Calme règne au Large...
. . . . . .
Et voici que Warok, Gnotigern des Bretons,
Espoir de l'Armorik et Terreur des Teutons
Qui cherchent un Judas pour servir leur pensée,
Se lève. En son regard se reflète son cœur,
Et son âme à sa voix donne un timbre vainqueur,
Alors qu'il parle ainsi, tête fière et dressée :
— « Bretons, jusques à quand courberons-nous le front?
Quand donc mettrons-nous terme à l'insolent affront
Fait à notre Pays par la funeste France ?
N'avons-nous point au cœur, de par Dieu, du sang chaud ?
Ton fusil est rouillé ! Breton, es-tu manchot ?
Ou ton corps tremble-t-il d'aller vers la souffrance ?
Sœurs, pourquoi, tout-à-coup, vos doigts ont-ils semblé

Mourir ? Et pourquoi, Sœurs, ce regard accablé ?
Pourquoi, surtout, pourquoi ce râle d'agonie ?...
Ah ! si, jusqu'en vos cœurs, s'est glacé votre sang,
C'est que, devant vos yeux, s'est dressé le Présent
Que la France t'impose, ô Bretagne bénie !
Frères, quel temps abject ! Qu'ils sont nobles, Bretons,
Les costumes divers légués à nos cantons
Par nos aïeux, épris de Beauté symbolique !
Eh bien ! la Mode franque a, chez nous, ses dépôts !
Elle affuble nos gars de ses affreux chapeaux
Et ravit à nos sœurs leur pudeur angélique !
Frères, quel temps abject ! Quel parler d'or, Bretons,
Fait résonner l'Écho qui chante en nos cantons !
Eh bien ! à ce parler, vous défendez l'accès
De l'École et du Temple, ô sauvages Français,
Et votre injure atteint notre langue meurtrie !
Frères, quel temps abject ! Qu'ils sont nombreux, Bretons,
Les Clochers que la Foi dresse dans nos cantons
Et dont le coq gaulois ornemente le faîte !
Eh bien ! nous ne pouvons, sur le Sol de chez nous,
Devant le Tout-Puissant nous mettre à deux genoux,
Et l'airain est muet quand vient un jour de fête !
Frères, quel temps abject ! Voyez-vous ces Bretons
Que le Français, chaque an, arrache à nos cantons,
Et jette à la caserne où règne l'Infamie !
En ce bagne, à nos gars, le Vice fait accueil,
Il les vêt de sa honte, et, parfois, au cercueil,
Il couche, en blasphémant, leur dépouille blémie !
Que j'en ai vu mourir de ces enfants meurtris !
Mais souvent le Remords, en leurs grands yeux flétris,

Naissait, les emplissant d'une tristesse amère...
Ils demandaient alors le pardon d'un recteur...
Mais, en vain! leur appel parvenait au docteur !
Hélas ! en vain encore, ils réclamaient leur mère !...
Frères, quel temps abject ! Voyez-vous ces Bretons
Que le Français avide arrache à nos cantons
Et jette en quelque usine où, seul, le Lucre est maître!
Un labeur de forçat bientôt les abrutit !
Le prix de leur sang pur, l'auberge l'engloutit !
Le tyran a, dès lors, beau jeu pour les soumettre.
Frères, quel temps abject ! Dois-je encore en parler?
Vous le connaissez bien ! Dois-je vous rappeler
Que l'Armor, sous son poids, paraît comme tuée?
Pourquoi, pourquoi, Bretons, faire saigner vos cœurs
En vous montrant l'Armor, sous les rires moqueurs,
Baisant le cotillon de la Prostituée?
O Pays des Guerriers, où donc sont tes géants?
Où Warok? Où Lez-Breiz? Où les Héros Chouans?
Armor, les yeux en pleurs et la face meurtrie,
Vers nous tu tends les mains... Allons, debout, Bretons!
Sachons donner l'exemple aux gars de nos cantons !
Ils nous suivront joyeux. Debout ! pour la Patrie !
Pour la Bretagne libre ! Il est venu, le Temps
De libérer du joug, Armor, tes habitants,
Qui, vrai Dieu ! n'ont jamais, eux, épousé l'Infâme !
Que notre glaive brise un perfide traité
Par lequel le Français, maître en duplicité,
Espéra prendre un Peuple en bernant une femme !
La route maintenant s'ouvre droite à nos pas...
Le but luit à nos yeux... Ne l'atteindrons-nous pas?

Oh ! la Revanche, amis, la Revanche splendide,
Vivons-la ! Sang des Morts, sang des Preux, parle en nous
Pour que, devant le Frank, nul ne reste à genoux,
Pour étouffer la voix de l'intérêt sordide !
En avant ! En avant ! Les Traîtres ont vécu...
En avant ! L'Ennemi, Bretons, sera vaincu,
Car vous serez présents, Martyrs, à la bataille !
Vous saurez maintenir, flottants, nos étendards,
Vous mettrez, exultants, des ailes à nos dards,
Et vous nous hausserez, Héros, à votre taille.
La Bretagne a jeté sa plainte dans le vent,
Et ses Sœurs ont compris son appel émouvant
Le Scot étend la main vers sa Claymore nue ;
Le Gallois, l'œil ardent, prend le glaive d'Arthur ;
L'Irlandais fond le plomb pour le combat futur.
L'Armor, à chaque Sœur, dit : Sois la Bienvenue !
Tu défendras ta Cause en combattant pour moi,
Et quand tu gémiras, aussi toi, ton émoi,
Contre tes Oppresseurs, je me dresserai, forte :
De leurs gestes cruels ils me rendront raison
Et lors, Bro-Gymru, Skoss, Armorik, Iverzon,
S'uniront dans l'Amour qui sauve et réconforte.
Frères, le Temps jadis vient de ressusciter...
Le cœur touché, nos Sœurs viennent de nous chanter
Les gloires et les deuils de la Race Celtique.
Sur ce Passé, Bretons, tâchons de méditer,
Et, l'Esprit du Pays venant nous visiter,
Nous voudrons que renaisse, Armor, ta gloire antique !
A l'œuvre et que chacun suive le plan tracé.
Qu'à remplir son devoir, chacun soit empressé,

Et que nul d'entre nous ne regarde en arrière !
Biniou, sonne : En Avant ! Glaive, sors du fourreau
Que le Celte en fureur soit semblable au taureau
Dont la force ne craint ni lien ni barrière !
A l'œuvre, Amis ! jamais ne fut meilleur moment !
La France sombre à fond dans l'avilissement,
Sous sa robe en brocard grouille la pourriture,
Et, dans ses yeux cernés, apparaît la Terreur
Qui sert au châtiment de signe avant-coureur,
Et l'égoût, sous ses pieds, s'entr'ouve en sépulture !
A l'œuvre ! Amis, jamais ne fut meilleur moment !
En torrent vient à nous l'or du Peuple allemand,
Et notre Merci vole au Pays d'Allemagne !
Qu'importe le motif qui nous vaut ce concours !
Pour notre effort cet or est un puissant secours :
Il vous sera bélier, cités de Charlemagne !
Au combat ! chef des clans, êtes-vous décidés ?
Par vos frères, amis, serez-vous secondés ?
Votre âme, dans l'Amour, est-elle bien trempée ?
Dois-je chanter le wail sur le rêve d'Armor ?
Dois-je offrir notre Espoir à la faulx de la Mort
Ou bien jeter vers l'Est l'éclair de mon épée ?... »

Chœur des Guerriers Celtes

Vive à tout jamais l'Armor !
Si vers nous rampe la mort,
Bretons, courons au-devant.
Vive à tout jamais l'Armor !
Pour massacrer qui la mord,
Debout, les gars ! en avant !

Pour le baptême du sang
Tout Breton hurle : Présent !

Nous aimons guerre et combat :
C'est en chantant qu'on se bat.

A ton appel, loups ardents,
Armor, nous grinçons des dents.

Hors le Ciel, rien ici-bas
Ne fait peur à nos *penn-baz*.

Bretons, vous savez comment
Devant vous fuit le Northman.

En courant sus aux Français
Nous irons vers le succès.

Etranglons plus qu'à demi
Le Français, notre ennemi !

Haine rouge à l'étranger
Qui cherche à nous outrager !

Armor, jamais trahison
N'a maculé ton blason.

Va, noble peuple irrité,
Reprends-leur ta liberté.

Jamais trop tôt périrons
Si pour l'Armor nous mourons.

Vive à tout jamais l'Armor !
Si vers nous rampe la mort,
Bretons, courons au-devant.
Vive à tout jamais l'Armor !
Pour massacrer qui la mord,
Debout, les gars ! en avant !

‡

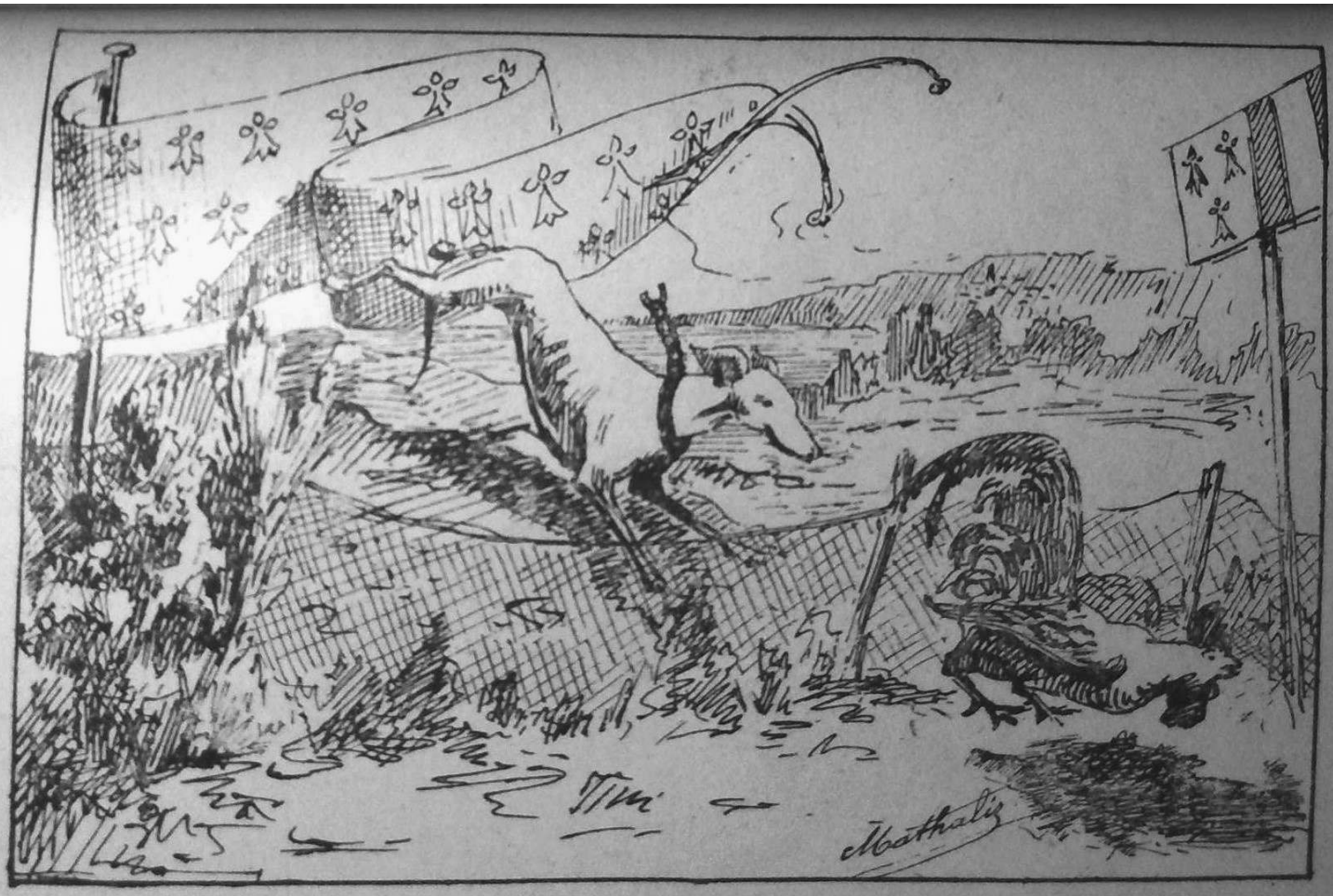
Ce chant fut la réponse, ô Celtes valeureux,
Que vous fites ensemble au Gnotigern heureux,
Qui, lors, d'un geste brusque, empoigna son épée
Et lui dit, à sa garde ayant mis un baiser :
— « Avec *Exalidor* sache rivaliser,
Sache faire fleurir, comme Elle, une Épopée ! »
Aussitôt, cette épée, étincelante au vent,
Planta sa pointe aiguë en plein cœur du Levant,
Et le ciel et la mer mugirent dans l'espace,
Et, soudain, chaque Vierge, en se courbant, posa
Sur la Harpe ses doigts, et cet Hymne versa
La joie au cœur des Tierns, à l'heure où la nuit passe :

O Pays d'Armor,
Terre incomparable
Que toujours la Mort
Trouve invulnérable !

Dieu, dans sa bonté,
Bénit ta souffrance,
Et brise un Traité
Qu'a trahi la France !

Seigneur, sage et fort,
Mets en équilibre
L'Amour et l'Effort,
Et l'Armor est libre !

Breiz d'ar Vreiziz ! — La Bretagne aux Bretons !



La Levrette bretonne et le Coq gaulois